Chapitre 34 : Chapitre 34

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

— Reg !

Harry rentra chez lui et, tout en s'époussetant encore de suie, décida de faire immédiatement le point sur la situation. — Tu es à la maison ?

— Je suis là, Deym.

Regulus se téléporta instantanément dans le salon, sans même déposer la plume avec laquelle il semblait prendre des notes.

— Reg, qu'est-ce que Severus aime ?

— Toi, répondit sans hésiter l'héritier en souriant, et d'autres créatures moins dangereuses.

— Continue de faire le malin, répondit Harry sans méchanceté en s'affalant dans un fauteuil et en retirant ses chaussures trop étroites. C'est quand son anniversaire, au moins ?

— Et c'est à moi que tu poses cette question ?!

— À qui d'autre devrais-je la poser ? soupira-t-il. C'est étrange, bien sûr, que je ne m'en sois pas inquiété plus tôt…

— Et lui, il harcelait déjà maman à mon époque, essayant de lui soutirer la date de ta venue au monde. Mais elle restait muette comme… enfin, peu importe. Donc lui non plus, il ne la connaît pas.

— Il la connaît maintenant. Alors, tu me le diras ou pas ?

— Le 9 janvier. Mais il ne le fête jamais et déteste carrément ce jour-là. Je ne pense pas que ça ait beaucoup changé avec l'âge.

— Janvier… merci, tu m'as beaucoup aidé.

— Deym ?

Regulus s'installa dans le second fauteuil et, après une brève hésitation, prit la parole.

— Deym, je comprends que mon devoir envers la dynastie m'oblige…

— Attends un peu…

Harry desserra le nœud de sa cravate et déboutonna quelques boutons de sa chemise.

— Et qui, selon toi, t'oblige ?

— Le devoir envers ma lignée.

— À quoi, si je peux me permettre ?

Reg le regarda avec un air légèrement perplexe, mais finit par préciser, capitulant devant le regard moqueur de ces yeux verts.

— Me marier.

Harry poussa un soupir et alluma une cigarette.

— Je ne te force pas à épouser la première fille venue dès demain, Reg. Les sorciers ont une longue vie, tu as tout ton temps.

— Deymi, dis-moi… et toi… eh bien...

Regulus rougit et fixa ses mains qui jouaient nerveusement avec la plume.

— Tu l'as compris toi-même rapidement ?

— Compris quoi ? Arrête de tourner autour du pot ! Je ne suis ni un cannibale, ni Val, obsédée par le bien de la lignée. Crache le morceau — qu'est-ce que j'ai compris de si terrible sur moi-même, selon toi ?

— Que tu… enfin… préfères les hommes ?

Harry éclata de rire en rejetant la tête en arrière, tandis que Reg serra plus fort les poings et pinça les lèvres.

— Reg, je ne me moque pas de toi ! Oh, attends…

Après avoir fini de rire, il écrasa sa cigarette et observa attentivement l'héritier crispé.

— Ne confonds pas l'amour avec l'envie de baiser, Reg, sinon tu vas te créer une flopée de problèmes, comme moi à l'époque. Quant à l'attirance pour son propre sexe… La plupart des mages puissants sont bisexuels. J'ai expérimenté pour la première fois avec un homme alors que j'étais encore marié — presque par hasard. Ce sont précisément ces nouvelles impressions qui m'ont aidé à me décider, enfin, à divorcer. Mais ça ne se passera pas de la même façon

avec toi. Je ne te traînerai pas devant l'autel tant que tu n'auras pas clairement conscience de ce que tu attends de la vie, ne t'inquiète pas. J'ai bien sûr quelqu'un en vue, mais la décision t'appartient de toute façon.

— Et elle…

— Elle ?

— Eh bien, la jeune fille. Celle que tu as en vue…

— Un gars, Reg, un gars, sourit Déimos. Mais c'est à toi de choisir.

Regulus rayonna et faillit se jeter au cou de son père adoptif.

— Merci, Deym. Maman ne m'aurait jamais laissé la liberté de choisir moi-même.

— Je pense que le moment venu, tu seras assez sensé pour prendre la bonne décision. On nous a invités aujourd'hui à une soirée chez le ministre, mais on n'ira pas ; je me suis déjà excusé pour toi et pour moi. Je ne suis pas d'humeur à faire la fête en ce moment.

Il ralluma sa cigarette et demanda :

— Reg, avons-nous l'intégrale des œuvres de notre génial alchimiste ?

Regulus plissa les yeux avec un sourire espiègle, tout comme Sirius le faisait autrefois :

— J'en ai commandé quelques-unes par hibou. Et pourquoi se limiter à ses ouvrages sur l'alchimie ? Il a aussi des livres sur la Défense contre les forces du Mal.

— Achète tout, des articles les plus barbants à sa biographie. Ce qui m'intéresse particulièrement, ce sont ses travaux sur les poisons. Je compte bien découvrir ce qu'il a ingurgité.

Regulus esquissa un sourire et l'assura :

— Crois-moi, si Severus voulait que tu trouves l'antidote, tu le trouveras. Mais si ce n'est pas le cas… tu peux te retourner comme un gant, sans une connaissance poussée dans ce domaine, tu n'y arriveras pas.

— Si on ne cherche pas, on ne trouvera rien, fit remarquer Harry avec raison en se levant. Vas-y, occupe-toi de ça, achète tous ses livres. Je vais faire un massage à Severus, puis j'irai à l'entraînement.

Il s'étira.

— Après ça, on pourra enfin aller dormir. Pour mon voyage de demain, j'espère que ce sera à

l'heure de la résurrection du Seigneur des Ténèbres.

Regulus pâlit légèrement, mais ne fit aucun commentaire. On ne pouvait qu'éprouver de la commisération pour Voldemort, qui avait osé s'en prendre aux biens de Déimos Black.

***

Chronos déposa Déimos dans une étroite impasse jouxtant la porte d'un lieu qu'il connaissait si bien : l'infirmerie de Poudlard.

Il s'apprêtait à quitter sa cachette pour partir à la recherche de Severus lorsqu'un grand chien noir, reconnaissable jusqu'à la moindre cicatrice ornant son museau hérissé de crocs, passa en trombe devant lui. Patmol s'immobilisa un instant pour humer l'air, puis reprit sa course dans le couloir. Un long périple l'attendait, qui le conduirait vers Remus, Arabella Figg et Nazimicus Fletcher. Un parcours destiné à s'achever dans ses pénates, dont Dumbledore rappellerait sans doute l'existence au fils prodigue de la famille Black.

C'était le vingt-quatre juin. Le Seigneur des Ténèbres venait de renaître quelques heures plus tôt. Bientôt, Severus Rogue allait devoir sauter dans le vide, accomplissant l'un des actes les plus audacieux de sa vie : retourner vers son maître, qui était persuadé d'avoir été trahi.

La porte claqua. Severus. Concentré, déterminé, le visage blême. Personne, hormis peut-être Déimos, ne mesurait à quel point ce moment lui coûtait. Tromper le meilleur legilimens d'Angleterre — un homme au sadisme bien connu — était tout sauf une mince affaire.

— Sev, murmura Black. Je suis là, avec toi.

Rogue fut parcouru d'un frisson. Sans ralentir le pas, il lui fit signe de le suivre.

Une fois dans ses appartements privés, au fond des sous-sols, Déimos chercha à le prendre dans ses bras. Severus l'écarta d'un geste et ouvrit une armoire, d'où il tira une longue cape sombre à capuche. Un bref mouvement de baguette suffit à transformer une feuille de parchemin en masque — tout cela sans prononcer un mot.

— Teste-moi, dit Rogue d'une voix tranchante en posant sa cape. Fais une irruption forcée dans mon esprit. Pousse aussi fort que tu le peux. Allez, vas-y. Je dois être sûr.

Déimos sortit sa baguette et l’avertit :

— Je suis plus fort que ton Lord, Severus.

— Tant mieux. J'attends.

— Legilimens !

Les puits obscurs de ses yeux happèrent Déimos, l'entraînant dans un maelström où il ne trouva pas la moindre résistance. Une enfance solitaire et terne, traversée par un unique rayon de lumière : Lily. L'école, les persécutions des Maraudeurs, l'incident avec le loup-garou, Potter et Black qui l'avaient arraché à la mort au dernier instant. La haine — si ardente, si viscérale, que le sang en bouillonnait dans les veines. Dumbledore, abusé sur ordre du Lord. Les longues conversations avec le vieil homme, les tasses de thé, le scintillement de ses yeux bleus bienveillants, illuminés par une confiance absolue. Le 1er septembre 1991 : un gringalet ridicule aux vieilles lunettes rondes. La haine, l'envie de le frapper, d'effacer ce sourire de son visage — une irritation inexplicable à chacun de ses gestes, à chacun de ses mots.

Deuxième année. Les attentats. Le journal intime. Potter — en piteux état, l'épée de Gryffondor au poing, couvert d'une substance visqueuse, manifestant une sincère perplexité quant à l'endroit où il s'était trouvé.

Troisième année. La colère, la haine, l'envie d'étrangler cet insolent petit voyou, de nouvelles conversations avec le directeur au sujet du comportement outrageusement effronté de ce jeune imbécile. La nouvelle du retour de Lord. La jubilation, un désir ardent et tout à fait sincère de servir et d'être utile, la joie de savoir que tout s'était si bien déroulé — son attente avait été récompensée. Désormais, tout irait bien.

Déimos émergea de son esprit et s'exclama avec admiration :

— Idéal. Tu as de quoi être fier, Sev.

Rogue acquiesça et vérifia ses poches.

Des clés tintaient, accompagnées de fioles nouées dans un foulard, tandis que leur propriétaire repoussait toute tentative d'approche ou de questionnement.

Déimos se renfrognait à vue d'œil, jusqu'à sombrer dans un silence total. Il s'installa sur la table et alluma une cigarette. Severus, quant à lui, parcourait un volumineux ouvrage, tournant les pages avec une précision méthodique. Il prononça quelques sortilèges — un motif protecteur d'une régularité irréprochable se dessina aussitôt sur les murs. Il chaussa des souliers à bouts métalliques, appliqua une substance inconnue sur ses cheveux, revêtit sa cape, saisit son masque, puis se rapprocha du Black silencieux, qui avait déjà tout compris sans qu'un seul mot eût été prononcé.

— Écoute-moi, dit-il d'un ton abrupt. Laisse-moi accomplir ce que je juge nécessaire, ne serait-ce qu'une fois. Reste ici. Je m'en chargerai seul. Je t'en supplie. Si tu te laisses emporter…

— Severus…

Déimos comprit soudain qu'il n'avait jamais existé deux Rogue : le sien et celui qu'il avait côtoyé

à l'école. C'était toujours le même homme qui, jusqu'à la dernière once de son âme obstinée, lui appartenait. À lui seul. Si têtu, intègre, inflexible, injuste, irascible, querelleur… respirant dans son cou, se donnant et prenant, embrassant avec tendresse et rayonnant.

— Severus, répéta-t-il, je vais devenir dingue ici. En sachant que tu…

— Et si tu ne restes pas ici, c'est la fin pour nous deux, Déimos. Les Mangemorts ne sont pas de vulgaires pickpockets. Ils sont nombreux et brûlent de prouver leur dévotion au Lord — par tous les moyens, y compris les plus cruels. Il suffit que tu te fasses repérer, et vu ton caractère impulsif, ce n'est qu'une question de temps avant que tout parte en vrille. Je ne veux pas mourir. Je veux gagner cette guerre, t'emmener sur une île déserte, faire l'amour avec toi au bord des vagues, sous un palmier, dans un hamac. Me réveiller la nuit en sentant ta présence à mes côtés. Tu saisis ? Pour ça, je dois convaincre Lord que je suis encore dans la partie. Et toi, tu vas me rendre la chose difficile. Merlin seul sait s'il possède des artefacts capables de percer une cape d'invisibilité ou de détecter une présence étrangère. Tu n'as pas sa marque, alors tu restes ici. Je reviens demain matin et je te raconte tout. C’est non négociable !

Severus se retourna et quitta la pièce, pleinement persuadé de son droit à commander. Déimos continuait de fumer tandis que Rogue scellait la porte, puis il fit un pas dans la cheminée — reliée au manoir des Black. Son garçon avait grandi. Il avait maintenant d'autres jouets, une confiance en lui à toute épreuve. Il était temps de cesser de le surveiller comme un mouton stupide, de le pousser ainsi au doute. La guerre n'était pas faite pour les âmes fragiles, et Severus devait prouver à tous — et d'abord à lui-même — qu'il avait de la valeur. Qu'il en soit ainsi.

Trois longues heures, épuisantes pour l'âme, s'écoulèrent pour Déimos dans un nuage de fumée. Il serrait les poings, arpentait la pièce de long en large, se retenait à grand-peine de se téléporter — guidé par sa bague de fiançailles — pour tout faire exploser, réduire en cendres ces idiots prétentieux qui ne réalisaient pas encore qu'ils n'étaient que des esclaves, au même titre que leur maître. Éloigner le malheur de Severus. Ne pas laisser ce monstre à tête de serpent le tourmenter avec son Endoloris, s'infiltrer dans son esprit, lui lacérer l'âme.

Déimos serrait les dents, un grognement sourd s'échappant de sa gorge. Il se sentait tel un tigre en cage — prisonnier de ses propres sentiments, qui le retenaient de se précipiter au secours de Severus. Intervenir ainsi aurait trahi un manque de confiance flagrant, et Rogue était bien trop orgueilleux pour lui pardonner une telle chose. JAMAIS.

Kreattur ne se manifestait pas. Ayant reçu des instructions précises sur la conduite à tenir lorsque la maison serait envahie par des intrus, il était occupé à mettre en pagaille les pièces ouvertes à l'usage commun, créant l'apparence d'une demeure inhabitée depuis longtemps — tout en marmonnant entre ses dents qu'il faudrait cacher également toute la vaisselle, sans parler des meubles et autres biens de la noble et ancienne lignée des Black.

Déimos attendait. Il retenait l'inquiétude qui lui rongeait les nerfs, le cœur cognant sourdement

contre ses côtes, les cigarettes lui laissant sur la langue un goût de cendres froides. Ses mains ne tenaient pas en place, cherchant tour à tour la baguette, puis l'anneau. L'artefact qui le liait à son époux restait muet — ce qui pouvait vouloir dire bien des choses, mais une certitude demeurait : Severus était vivant.

Vers quatre heures et demie du matin, la cheminée cracha enfin un Rogue blême, mais intact. Il grimaça, purifia l'air d'un geste sec, puis se laissa tomber dans un fauteuil. D'un geste distrait, il fit venir du bar un verre et une bouteille de whisky entamée — celle que Déimos n'avait pas touchée. L'ivresse lui donnait cette fâcheuse tendance à devenir belliqueux, et il redoutait ce qu'il pourrait faire à la Grande-Bretagne dans cet état.

— Je ne survivrai pas à un troisième interrogatoire, dit Severus avant d'avaler une gorgée de whisky pur.

Déimos s'agenouilla sans un mot à ses pieds et enfouit le visage dans ses genoux.

— Tu n'es encore qu'un gamin, soupira Rogue. Tout va bien. Lord me croit, pour l'instant. Albus aussi. Lève-toi, il faut que nous dormions au moins quelques heures.

Déimos le déchaussa avec douceur, effleurant les veines bleues que la fatigue avait gonflées. Il posa ses lèvres sur le cou-de-pied cambré, la cheville délicate, la paume sèche et tiède perdue dans sa chevelure, défit le lit et entreprit de se dévêtir. Quelques minutes suffirent à le plonger dans le sommeil. Le visage enfoui dans les cheveux épais de Severus — qui portaient le parfum des herbes —, il le tenait étroitement serré contre lui, enterrant au plus profond de lui-même tous ces mots qui avaient germé durant ces heures interminables passées à attendre. L'amour qu'il vouait à son époux lui interdisait de déverser sur lui le poids de ses souffrances, d'alourdir encore un fardeau déjà si difficile à porter.

***

— Maître !

Kreattur tripotait le bord de la couverture dans laquelle Déimos s'était enveloppé, emmitouflant Severus contre lui d'une façon telle que seule une fatigue monstrueuse et surhumaine aurait pu le conduire à s'endormir dans cette position.

Déimos ouvrit les yeux, cherchant à saisir où il se trouvait.

— Qu'y a-t-il, Kreattur ?

L'elfe de maison rajusta les haillons répugnants dont il était affublé et croassa d'un air mécontent :

— Maître Severus va être en retard pour le petit-déjeuner.

— Merci. Qu'as-tu donc sur le dos ?

— Kreattur est inconsolable, répondit l'elfe sans la moindre trace d'humour. Kreattur pleure la déchéance d'une grande lignée ancestrale. Les Sang-Mêlés et les traîtres à leur sang vont bientôt faire irruption dans la maison.

— J'applaudirais volontiers, mais j'ai les mains occupées, ricana Déimos avec une gaieté manifeste. Tu es un brave, Kreattur. Va préparer du café avant que la mélancolie noire n'obscurcisse définitivement ton esprit.

— Kreattur va le préparer.

L'elfe de maison se dissipa dans les airs, tandis que Severus encore somnolent commença à remuer.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il d'une voix éraillée.

— Huit heures. Il est temps de nous rendre à l'école.

— Pas nous, moi. La situation a évolué…

— Je ne veux rien entendre, rétorqua Déimos d'un ton qui, pour quiconque le connaissait bien, signifiait sans équivoque qu'il ne céderait pas. Je ne te permettrai pas de rester seul, Severus, reprit-il plus calmement. Je ne te laisserai pas me chasser de ta vie.

— Tu ne peux en rien me venir en aide. Tu ne feras que nous exposer tous deux au danger.

Black se dressa d'un bond, enfila le peignoir qu'il avait invoqué depuis la salle de bains, avala d'un trait le café apparu sur la table et fit observer avec une certaine justesse :

— Il n'est plus question de « toi » et de « moi », Severus. Désormais, il n'existe plus que « nous ». Je te demande de t'en souvenir. Et ne me parle pas des risques — j'en ai pleinement conscience. Lève-toi, va prendre une douche, bois ton café. Nous partons dans vingt minutes.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés